

de Barrès, un professeur d'énergie. Il le fut en prouvant aux siens que dans cette Province, malgré l'épais matérialisme des âmes — qu'on me passe le mot, il est, hélas ! trop juste, — malgré surtout la coupable indifférence, pour ne pas dire le mépris de notre monde officiel, pour les rares hommes de lettres qui sacrifient leurs jours à leur famille et leurs nuits à l'Art, malgré la politique dévorante et quelquefois dégradante, malgré tous les Zoïles, malgré toutes les excuses, malgré tous les prétextes, le bon travail littéraire est possible à qui a reçu le don, et veut et peut travailler.

D'autres nous ont donné quelques œuvres, Fréchette nous a donné une œuvre. C'est peut-être le seul Canadien Français, à de très rares exceptions, dont on peut dire cela avec exactitude.

Et c'est cet homme qu'on a laissé s'en aller à sa dernière demeure, sans lui rendre au moins les hommages qu'on accorde à un politicien adroit ou à un Arlequin de husting.

Fréchette avait demandé des obsèques humbles, mais la reconnaissance et l'admiration d'un peuple ont le devoir d'ignorer la modestie des grands morts lorsqu'il s'agit de les honorer ! Est-ce qu'on n'aurait pas dû de partout, dans cette Nouvelle-France, organiser une souscription pour envoyer une couronne à celui dont les vers ont éveillé, chez chaque écolier, le sens de la Beauté et accru l'Amour du pays natal ? Ne s'imposait-il pas à chacune de ces associations qui cavalcadent et processionnent aux jours de fêtes nationales, de désigner quelques délégués pour les représenter en ce jour de deuil profond pour nous ? Ne pouvait-on voter quelques milliers de dollars — donner au moins aux poètes morts ce qu'on refuse aux vivants — pour les funérailles d'un homme en qui se sont incarnées depuis quarante ans toutes nos aspirations ?

Est-ce que sa dépouille mortelle n'aurait pas dû être exposée à l'Hôtel de ville, aux derniers hommages de la foule ? Est-ce que le 65ème n'aurait pas dû former une garde d'honneur autour du cercueil de celui qui chanta les soldats de notre épopée ? N'aurait-on pas pu faire pour le plus grand de nos penseurs ce que l'on fait pour le plus humble de nos pompiers ?

On n'a rien fait de tout cela, et ce qu'il y a de plus triste, peut-être, c'est ceci, qu'on n'y a pas songé. Pourtant ces honneurs " rendus " — et ici le mot est doublement exact — à un poète qui a honoré notre race et notre pays, n'eussent pas été vains. Du spec-